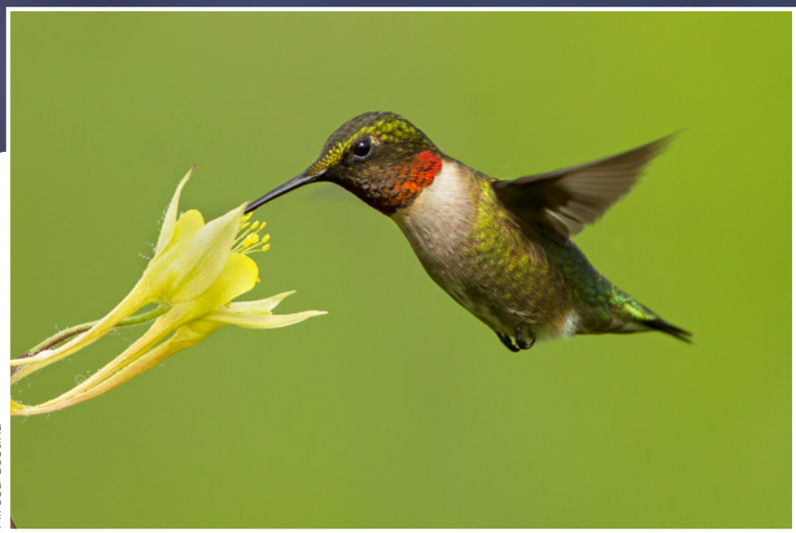
COLIBRI À GORGE RUBIS

Ruby-throated Hummingbird

Archilochus colubris

- NICHEUR MIGRATEUR COMMUN
- AIRE : STABLE
- EFFECTIFS : EN AUGMENTATION



Mircea Costina

Le Colibri à gorge rubis est non seulement le plus petit oiseau nicheur du Québec, il est en outre le seul représentant chez nous d'une famille qui compte au-delà de 350 espèces : les Trochilidés. Il est pour tout dire le seul colibri à se reproduire dans une très vaste partie de l'Amérique du Nord, à savoir l'ensemble des Forêts septentrionales et des Forêts tempérées de l'Est.

RÉPARTITION ET EFFECTIFS

Au Québec, le Colibri à gorge rubis est largement réparti dans les domaines bioclimatiques des Érablières ainsi que dans celui de la Sapinière à bouleau jaune. Il est beaucoup moins commun dans la Sapinière à bouleau blanc, étant à peu près absent des massifs gaspésien, du lac Jacques-Cartier et du mont Valin, ainsi que de l'île d'Anticosti. On ne rapporte pour le reste que quelques présences éparses dans la Pessière à mousses. Au nord de l'aire d'étude, sa présence est exceptionnelle.

En dépit de ce que l'on pourrait penser, le colibri est un oiseau avant tout forestier. À preuve : bien qu'il ait été détecté dans presque toutes les parcelles des Basses-terres du Saint-Laurent, c'est dans le sud des Appalaches et des Laurentides méridionales que sa probabilité d'observation et son abondance relative culminent. Les paysages agroforestiers et les secteurs de villégiature qui caractérisent ces régions lui conviennent à merveille : il y trouve, à même son habitat de nidification, des massifs de fleurs plantées ainsi que les abreuvoirs installés ici et là à son intention. D'ailleurs, ces dispositifs ont sans nul doute facilité la détection du minuscule oiseau par les atlasseurs. En pleine forêt, le colibri profite d'une autre source de nourriture que le nectar (naturel ou artificiel) : les rangées de perforations par lesquelles le Pic maculé prélève la sève des arbres. Toutefois, et contrairement à ce qui a déjà été postulé (Miller et Nero, 1983), la limite nordique de répartition du colibri ne coïncide pas exactement avec celle de ce pic. Les résultats de l'Atlas montrent en effet que le Pic maculé est plus répandu dans le nord de l'aire d'étude que ne l'est le colibri.

SITUATION

Mise à part l'Érablière à bouleau jaune de l'ouest, où elle a diminué, la probabilité d'observation du Colibri à gorge rubis n'a guère changé depuis les travaux du premier atlas.

FICHE TECHNIQUE

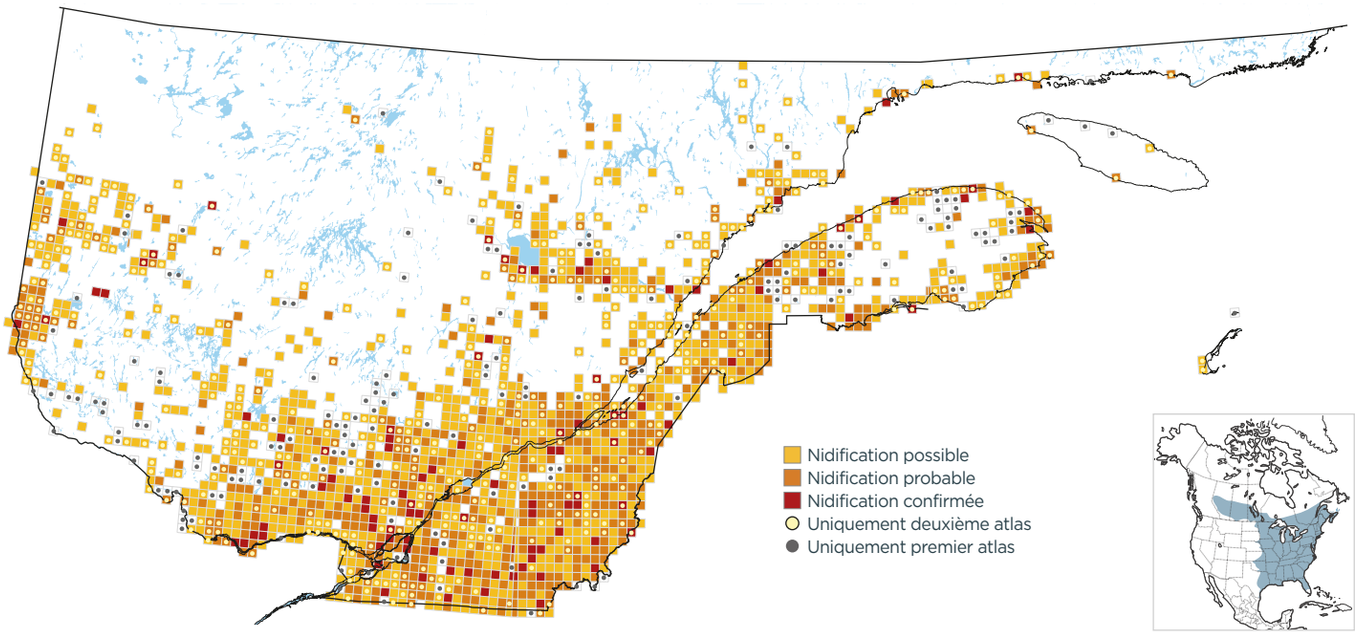
	1984-1989	2010-2014
NIDIFICATION POSSIBLE	674	1011
NIDIFICATION PROBABLE	224	533
NIDIFICATION CONFIRMÉE	80	107
PARCELLES AVEC OBSERVATION	**978**	**1651**
PROPORTION DES PARCELLES VISITÉES	**39,7 %**	**40,9 %**
POINTS D'ÉCOUTE (NOMBRE)	S.O.	509
POINTS D'ÉCOUTE (ÉLÉVATION EN MÈTRES)	S.O.	3-585

Sa répartition est aussi demeurée sensiblement la même; si elle donne l'impression d'avoir progressé vers le nord par endroits, il faut y voir surtout l'effet de la meilleure couverture dont a bénéficié l'arrière-pays cette fois-ci. Cela dit, le nombre de parcelles où l'espèce a été repérée a fortement augmenté dans plusieurs des régions qui avaient été bien couvertes à l'époque, ce qui permet de penser que sa présence s'est densifiée d'un atlas à l'autre.

Les résultats du BBS indiquent que les effectifs québécois et canadiens du Colibri à gorge rubis ont augmenté tous deux de l'ordre de 60 % entre 1990 et 2014 – et qu'ils auraient doublé si l'on remonte à 1970. Les atlas d'oiseaux nicheurs du nord-est du continent font état pour la plupart d'une répartition plus large et uniforme de l'espèce, ainsi que d'un accroissement de la probabilité de l'observer d'une campagne de terrain à l'autre (Weidensaul *et al.*, 2013; Cartwright, 2015). Au Québec, il y a tout lieu de croire que la déprise agricole et la multiplication des abreuvoirs aient pu favoriser cet oiseau forestier. Quoi qu'il en soit, il semble qu'il n'y ait pas lieu de s'inquiéter du sort de ce virtuose du vol sur place; ses penchants relativement généralistes en matière d'habitat et sa capacité à cohabiter avec l'homme devraient lui profiter à l'avenir comme ils l'ont fait jusqu'ici.

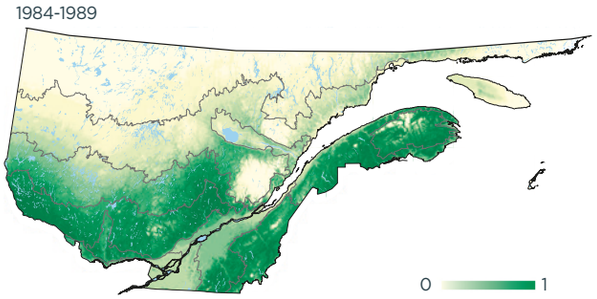
Hugues Brunoni

INDICES DE NIDIFICATION

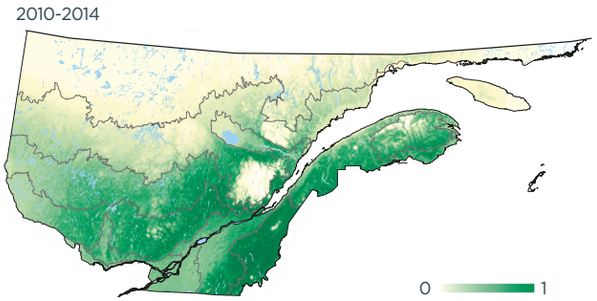


PROBABILITÉ D'OBSERVATION

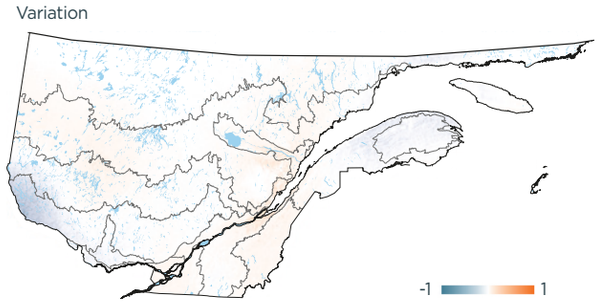
1984-1989



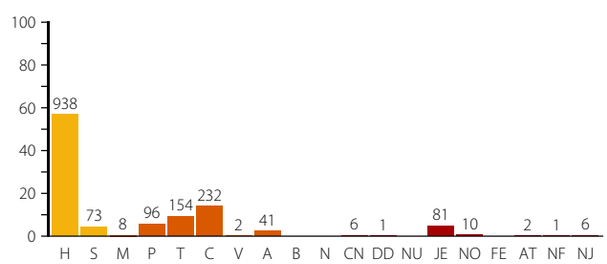
2010-2014



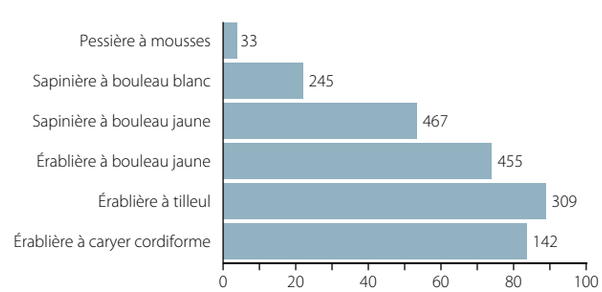
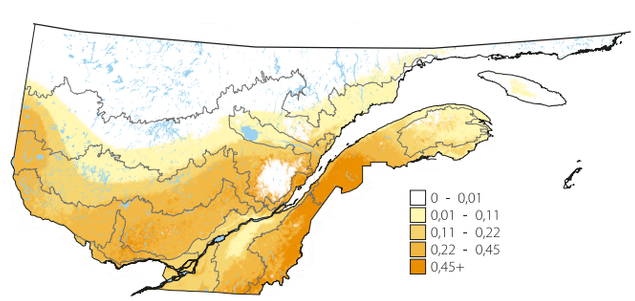
Variation



INDICES DE NIDIFICATION (meilleur indice par parcelle; %)



DOMAINES BIOCLIMATIQUES (parcelles avec observation; %)



ABONDANCE RELATIVE (nombre d'individus par 15 points d'écoute)